

ANNALES

PUBLIÉES TRIMESTRIELLEMENT PAR

L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE - LE MIRAIL

NOUVELLE SÉRIE

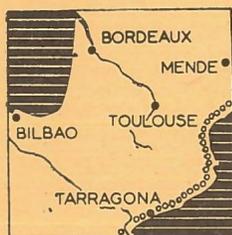
TOME XV - 1979

FASCICULE 4

VIA DOMITIA

XXII

(EXTRAIT)



LINGUISTIQUE
DIALECTOLOGIE
ONOMASTIQUE
ETHNOGRAPHIE

Toponymie visionnaire : un centenaire

PAR

J.-C. DINGUIRARD

Notre collection d'illuminations linguistiques vient de s'enrichir d'une œuvre culminante, la *Théorie Nouvelle* que Théophile Cailleux développa tout au long de trois gros volumes, vers la fin du siècle dernier¹. Le trop rapide aperçu auquel nous contraint le domaine de *Via Domitia* mutile évidemment cette œuvre dense, mais on jugera de l'ensemble par ces quelques thèses (au nombre total de 24 + 18 + 17), que l'auteur a pris soin de placer au début de chaque volume :

I : *Origine celtique de la civilisation de tous les peuples*. Paris, Maisonneuve et C^o, 1878, 8° de VIII + 535 p. — 3° THESE : « Les Celtes sont les peuples qui habitent autour des bouches du Rhin, c'est-à-dire les Gaulois, les Bretons, les Allemands; à partir de ce centre, l'espèce humaine va se dégradant jusqu'aux extrémités du monde ». — 19° THESE : « L'Inde fut colonisée par différents peuples, mais surtout par les Phrygiens, venus des régions pyrénéennes ». — 20° THESE : « L'Amé-

1. Selon le meilleur spécialiste du genre, André Blavier (*Cahier 8-9* du Collège de Pataphysique, p. 84), Cailleux se serait borné à piller Joseph de Grave, *La République des Champs Elysées...*, Gand, 1806, 3 vol., ouvrage qui m'est malheureusement resté inaccessible. L'étude des sources d'inspiration des linguistes non-orthodoxe est importante : dans un précédent n° de *Via Domitia*, j'avais présenté A. Durrieux comme si ses idées étaient originales; or, René Alleau me signale qu'il aurait emprunté à Nicolas Catherinot, *La Gaule grecque*, réimpr., Bourges, 1874; et j'ai constaté pour ma part que Durrieux était aussi sous l'influence du très talentueux A. Granier de Cassagnac, dont les *Origines de la langue française*, Paris, 1872, sont dans toutes les mémoires.

rique fut colonisée d'abord par les peuples septentrionaux, puis par les Phéniciens, venus également du voisinage des Pyrénées ».

II : *Poésies d'Homère faites en Ibérie et décrivant non la Méditerranée mais l'Atlantique. Ibid.*, 1879. 8° de VIII + 454 p. avec 3 cartes. — 8° THESE : « La langue des Grecs, comme on le voit par ses racines, s'est formée au voisinage de l'Océan, et leurs légendes mythologiques leur sont surtout venues de l'Ibérie ». — 13° THESE : « Troie était en Bretagne, au confluent du Cam et de l'Ouse, et Homère a chanté l'événement resté célèbre dans les traditions du pays sous le nom de guerre des Asches et des Ecks ». — 15° THESE : « Tous les lieux que parcourut Ulysse se retrouvent dans l'Atlantique, et Ithaque, sa patrie, est l'ancienne *Asta regia*, aujourd'hui Xérès ».

III : *Pays atlantiques décrits par Homère : Ibérie, Gaule, Bretagne, Archipels, Amérique. Ibid.*, 1879. 8° de VIII + 485 p. — 17° THESE : « Le bouclier d'Achille était une image sacrée représentant l'Ibérie ». — 18° THESE : « L'Odyssee et la Bible sont deux livres appartenant aux mêmes mystères et tracés sur un même plan; chacun de ces deux ouvrages peut donc aider à connaître l'autre ».

Féru de linguistique, Cailleux pratique la comparaison tous azimuts. Quelques-unes de ses superpositions érudites montreront bien que les Celtes ont essaimé dans tous les continents : « Pourquoi *Ume* chez les Astèques, *Humor* chez les Latins, *Iam* chez les Hébreux, *Umi* chez les Japonais signifient-ils la mer ? Si ce n'est parce que les fleuves, ayant une embouchure, une bouche, semblent humer l'eau de la marée montante » (I, p. 238). — Quand la gestion des affaires imposait qu'on trouvât un substitut au souverain, « on choisissait une sage et ce mot, qui en celtique se dit *weise*, en vint, chez différents peuples, à signifier vice-gérant, *vices gerens*; c'est ainsi que s'expliquent les termes Bello-wèse (le remplaçant de Bel), Vizir (de *weis-herr*, vice-maître), Vyasa (le sage remplaçant le dieu qui lui inspira les Védas); les Aztèques donnent au représentant de Bochica le nom de Guèze (on l'immolait en *guise* de Bochica lui-même) » (I, p. 275). Ces considérations linguistiques s'accompagnent des reconstructions ethnographiques qu'elles autorisent : la damasquinerie, par ex., est une invention espagnole que les philologues ont bien tort de rapporter à Damas : « primitivement, la damasquinerie se faisait par des lignes croisées formant un échiquier ou, comme nous disons, un jeu de dam. Ce mot est l'origine du mot *damassé* » (I, p. 79). — Du nom flamand de la « lettre », *Buchstave*,

où *stave* désigne un « bâton », l'Auteur déduit que « ces bâtons furent primitivement des flèches; d'où *sagitta, saga, sage* » (I, p. 52). — On aurait tort de croire que son pan-celtisme aveugle Cailleux; il sait, à l'occasion, dénoncer les mœurs sanguinaires des géniaux ancêtres : « le vieux mot gaulois *Viande* a une étrange ressemblance avec [le flamand] *Viandt*, ennemi; et de plus, l'anthropophagie, comme nous voyons par les peuples qui en ont conservé l'usage, se dit *Poru* [au Paraguay]; or les Grecs semblent avoir tiré de cette ancienne expression leur mot *Bora* pour désigner une glotonnerie repoussante; ce qui indiquerait que nous avons eu, dans toute leur brutalité, les mœurs des premiers humains » (I, p. 329).

On le devine, c'est tout un dictionnaire d'étymologies neuves que l'on pourrait tirer de l'œuvre de Cailleux. Relevons quelques exemples qui intéressent nos régions :

BORRO : « *Borro*, en espagnol, veut dire agneau mâle d'un an, et *Borrar*, effacer; ailleurs l'agneau de la Pâque (de l'ibérique *Paso*) s'appelle *Agnus*, et purifier se dit *Agnizein* » (I, 341).

CALABERA : « Nos aïeux durent avoir, dans les temps primitifs, un usage que l'on retrouve chez les peuples barbares, celui de boire dans le crâne de leurs ennemis. Les Ibères n'ont même pas déguisé la chose en appelant le crâne *Calabera*, littéralement coupe à boire » (I, 328).

CASTOR : « Le castor, en Amérique, est un animal bâtisseur, mais avant que nous ne connussions l'Amérique, il avait déjà parmi nous son nom qui, dérivé de l'ibérique *Casador*, montre que nous avons une langue au temps où il construisait parmi nous des maisons sur nos étangs » (I, 246).

GAT : « Une embouchure de fleuve se dit *Gat* dans les langues celtiques; de là vient le mot hébreu *Gad* que l'on traduit par fortune et qui, prononcé *God*, est le nom que les Saxons donnent à Dieu. Pour figurer l'embouchure du fleuve baptismal, on employa quelquefois le chat dont le nom ibérique est *Gato*; ainsi Péluse était située sur une des bouches du Nil; mais pour marquer que cette bouche était sacrée, en un mot, que c'était un *Gat*, on y nourrissait des chats » (I, 241).

PIEDRAHITA : « La pierre noire de La Mecque est, comme on sait, le palladium de l'islamisme. Or ces pierres se rencontrent par toute l'Espagne, où elles sont appelées Piedrahita, *pierre noire*. Il est déjà évident par ce témoignage qu'elles sont plus anciennes que les Arabes » (I, 73).

PHOCEENS, SILURES : « Les différentes corporations de bateliers qui se formèrent sur tous les grands fleuves reçurent des dénominations appropriées. On les appela *Phocéens*, du nom de l'animal connu qui vit sur l'eau et sur terre. Dans le Cornouailles, ils furent nommés *Silures*, du mot *Seal*, qui signifie également phoque » (I, 36).

Mais c'est dans la toponymie que Cailleux triomphe, cette toponymie qui lui permet de reconstituer tous les déplacements des Celtes puisque, partis de Belgique pour conquérir le monde, ils ont partout nommé les lieux d'après le souvenir de la mère-patrie. Ainsi en Thrace, où l'on relève *Rhyndacus* = le Rhin, *Bryges* = Bruges, *Hebrus* = Eburones, *Pitane* sur l'*Evenus* = Piéton sur l'Yve, *Uscudama* = Schiedam, *Valachia* = Valcheren, *Balcan* = Belgium et *Granique* = Greenwich. Même correspondance exacte entre l'Arie, dans la région de l'Oxus, dite aujourd'hui Iran, et Aire sur les bords de la Lys : *Chaurina* = Hauringen, *Fanek* près *Erzen* = Winox près Herzelt, *Sarmagana* = Sarmezelles, *Bogadia* = Petit-Beck, etc. Et encore : « dans la région du Tigre, on reconnaît aux noms suivants toute la vallée de la Meuse et celle de l'Escaut : le *Mosœus* = la Meuse, La *Senn* = la Senne, Le *Hezare* = l'Yser, *Athis* = Ath, *Bethura* = Bituriges, *Kerkuf* = Kerkhove, *Belciana* = Belgium, etc. » Mêmes correspondances dans la vallée de l'Indus entre *Sugambri* = les Sicambres, *Rin* = Rhin, *Oxidraques* = Ossendracht, *Belochi* = Belgæ, etc. La place nous est malheureusement trop mesurée pour que nous fassions mieux qu'effleurer l'inépuisable catalogue des merveilles étymologiques que recèle l'œuvre de Cailleux, dont on retiendra le cri d'amour qu'il adresse à la philologie : « Aujourd'hui que la linguistique a scruté toutes les ruines, recueilli tout ce qui peut donner prise à une recherche, nous commençons à voir un peu plus clair dans les ténèbres du passé » (II, p. 242). Amour particulièrement justifié, si l'on songe que la linguistique permit à l'auteur de démontrer que la ligue achéenne est constituée de peuples répandus le long du Golfe de Gascogne : « les Abantes, puis, à la suite l'un de l'autres, les Etats d'Achille, de Diomède, d'Agamemnon, de Ménélas, de Nestor, des Athéniens, et enfin d'Ulysse, au pays des Gadès » (III, p. 435).

Mais laissons là les délicats problèmes ibéro-homériques; quel que soit leur intérêt, il est ici moindre que le simple exposé des preuves linguistiques d'une colonisation de l'Indoustan par les populations pyrénéennes :

● PREUVES LEXICALES : « *Farfadet* est une autre prononciation du mot *Parvati*; *vati* est le même mot qui se prononce en italien

Fata et en latin *Fatum*. C'est l'espagnol *Hada* », et *Hada* « fée » est le même mot que *Hadès* (I, p. 433).

● PREUVES ANTHROPONYMIQUES : « On n'a jamais bien pu expliquer, par les langues de l'Asie, le mot *Zoroastre* qui se rattache à la civilisation primitive de l'Orient; en ibérique, *Zorrastron* signifie un homme habile, et les racines de ce mot sont ibériques. Est-ce bien en Asie que vivait cet autre personnage que nous appelons *Esope* ? En ibérique, *Zopo* signifie contrefait et mutilé, et la légende d'*Esope*, inconnue en Asie, est un mythe de nos contrées » (I, p. 442).

● PREUVES TOPONYMIQUES : « Les légendes [que les émigrations galatiques en Indoustan apportaient des régions pyrénéennes], au souvenir du pays d'où en était venu le germe, furent appelées *Puranas*.

Tous les noms antiques, que l'on remarque sur la Garonne, se retrouvent dans le même ordre sur le Gange. Ainsi, le fleuve primitif naît dans le val de Gari, s'écoule par le port d'Aran, rencontre le col de Nethou, longe le pays de Bigerra, limite la vallée de Gaure, coupe la ville de Burdigala et enfin affronte le mascaret de l'Océan. Le Gange naît à Guer-val, lieu sacré de pèlerinage, et là se trouve Har-douar (*Har* pour Aran. *Douar*, *Door*, porte, port); il rencontre ensuite le col de Niti (d'un côté des Pyrénées, on adorait *Nétos*, de l'autre étaient les *Nitio-briges Galli*), où les Khasias paissent leurs moutons en filant, *exactement*, disent les voyageurs, *comme font les bergers des Pyrénées*; il longe ensuite la vallée de Baghirati, celle de Gauri-condé; puis, pour figurer Burdi-Gala et son flux, on a recours à l'étrange balancement du *Bardt*, célébré en l'honneur de *Cali*; quant au mascaret de la Garonne, c'est le monstre si fameux que les *Puranas* appellent *Makara* » (I, p. 436).

La *Théorie Nouvelle* de Cailleux est non-contradictoire, du moins avec elle-même; exhaustive autant qu'il se peut en 1500 pages; simple enfin, ô combien ! ce qui, au dire de considérables autorités, lui constitue une suffisante garantie épistémologique. Pour sa valeur littéraire, la puissance d'une vision qui englobe les cinq continents à travers toute leur Histoire ne permet guère de comparer la *Théorie Nouvelle* qu'à la *Légende des Siècles*; en tout cas, elle laisse loin derrière les froides productions d'un Leconte de Lisle. Ce sont là bien des atouts, et l'on s'étonne en conséquence qu'au bout d'un siècle, les *Origines Celtiques* ne jouissent pas encore de la célébrité que tant de mérites eussent dû lui valoir.

Mais si le nom de Th. Cailleux reste aujourd'hui trop obscur, il est loisible à tout un chacun de constater combien sa pensée, et sa méthode, ont imprégné le seul véritablement populaire parmi les sports linguistiques, l'étymologie — et tout particulièrement

dans sa spécialité la mieux achalandée, la toponymie. Bien des Méridionaux ne cachent pas leur déception lorsqu'ils apprennent que leur interjection *ça rai !*, loin de représenter l'anglais *all right*, souvenir de la Guerre de Cent Ans, remonte simplement à **RADIU** : le latin, c'est si prosaïque ! Ils s'en consolent en identifiant le gascon *vath* « vallée » (*Bach* dans les Cadastres) avec l'allemand *Bach* « ruisseau », ce qui leur permet des hypothèses neuves sur les colonies des Wisigoths dans le Sud-Ouest; ou en décelant la trace évidente des Sarrasins à *Rabat* (Ariège). Mais où l'influence de Th. Cailleux se marque le plus vigoureusement, c'est parmi ceux que l'Histoire la plus majuscule ne suffit plus à faire rêver. Récemment, on expliquait aux populations commingeoises que le nom de l'antique *Calagurris* amalgamait le celte *Kahala*, agglomération, avec *Goritz*, du thibétain *Gourou*, conducteur... Par contre, la superposition de séquences toponymiques à la Cailleux semble aujourd'hui bien négligée, évincée qu'elle est par les si féconds alignements stellaires, grâce auxquels il devient si patent que toute la toponymie des *Corbières* s'inspire de la constellation du *Corbeau*...

On peut aussi s'interroger : pourquoi la toponymie est-elle la seule discipline linguistique à fasciner les foules ? Plus cruellement : pourquoi les explications des spécialistes rencontrent-elles en ce domaine moins de succès que celles des rêveurs ? La disproportion entre genres littéraires voue-t-elle toute thèse de toponymie à la diffusion confidentielle, tandis que font école les romans à la Charroux ? A l'heure où j'écris ces lignes, un espoir se lève : un succès de librairie paraît promis à un ouvrage de toponymie où la compétence de l'auteur est proclamée par son titre de Docteur. Docteur en médecine, il est vrai...